



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

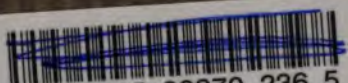
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

PQ

1981

.D4

D45

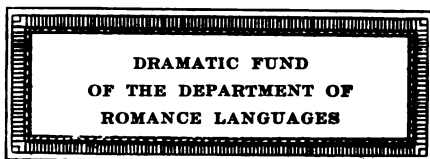
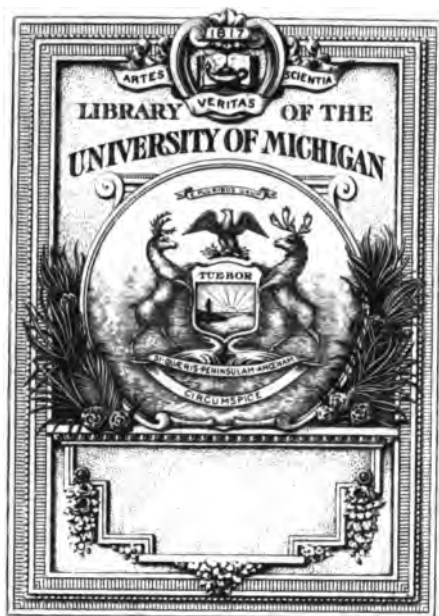


A

3 9015 00370 236 5

University of Michigan - BUHR

Donnerstag
Ereignisse de Jochanan



Le Désespoir

de Tocrisse,

Coméd. = folie en 2 act.,

& en prose,

par

le Citoy. Doreigny.

Représ.^{te} s/le Théât. de

Montausier (le) 1792.

Le Désespoir

de Tocrisse,

Coméd. = folie en 2 act.,

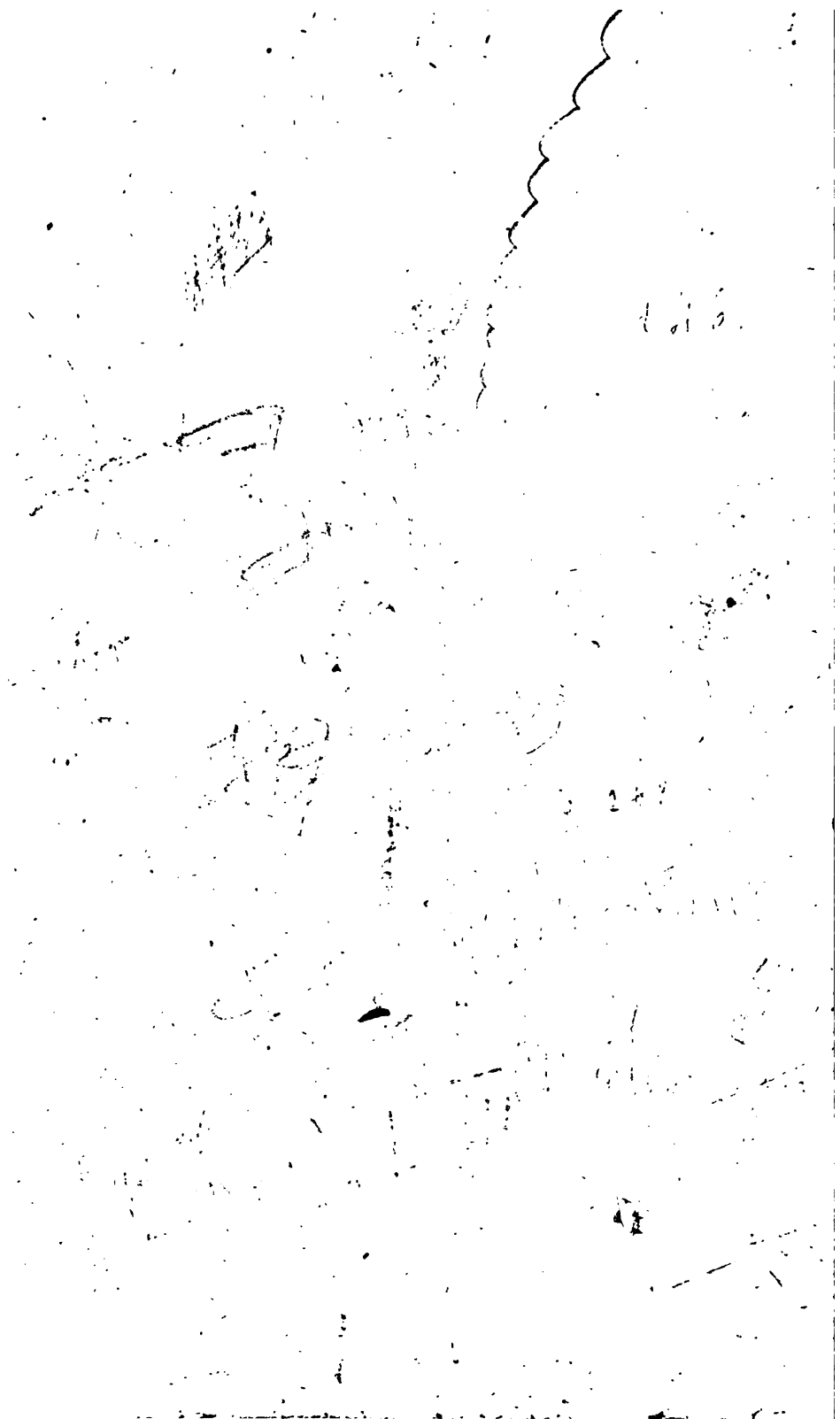
& en prose,

par

le Citoy. Dorvigny.

Représ.^{te} s/le Théat. de

Montausier (le) 1792.



LE DÉSESPOIR
DE JOCRISSE,
COMÉDIE-FOLIE,

EN DEUX ACTES ET EN PROSE,
Louis Archambault
PAR LE CITOYEN DORVIGNY.

*Représentée, pour la première fois, à Paris sur
le Théâtre de Montansier en 1792.*

PRIX, 1 liv. 10 sols.



A PARIS,

Au magasin de pièces de Théâtre, rue des Prêtres Saint-
Germain l'Auxerrois, N^o. 44, en face de l'Eglise.

A N X.

P E R S O N N A G E S.

DUVAL, Commissionnaire en vins.

SOPHIE, sa fille.

JOCRISSE, son valet.

NICETTE, sœur de Jocrisse.

NICOLE, mère de Jocrisse.

GOLIN, petit-frère de Jocrisse.

NICOLAS, cousin de Jocrisse.

DUPONT père, ami de Duval.

DUPONT fils, amant de Sophie.

*La Scène est dans une maison de campagne
de Duval, près Paris.*

PQ

1981

D4

D45

LE DÉSESPOIR

DE JOCRISSE.

dram. fd 7 Com. dipl
Vanthon
3-22-32

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Cabinet de Duval. Il y a d'un côté un bureau et des papiers dessus ; de l'autre , sur une petite table, est une cage et un serin dedans. (1) Sur une chaise est un panier de six ou huit bouteilles de vin ; au fond de côté est une manière de buffet fermé, sur le haut duquel il y a quelques plats ou jattes en évidence.

SCENE PREMIÈRE

DUVAL , est assis devant une table , et dîne avec un petit pain et une demi bouteille de vin , et Jocrisse est debout derrière lui.

D U V A L assis et mangeant.

C'EST donc à dire M. Jocrisse qu'il est inutile de vous reprendre , et d'espérer que vous vous corrigerez ?

(1) Le serin doit être postiche et attaché à un fil d'archal, disposé de manière qu'il puisse à volonté sortir de la cage, et être censé s'envoler , etc.

4 LE DÉSESPOIR DE JOCRISSE,

J O C R I S S E.

Eh pardine, si fait, citoyen, je me corrige tous les jours. et pas d'ailleurs, queque j'ai donc encore tant fait; là! voyons.

D U V A L.

Qu'est-ce que vous avez fait?... qu'est-ce que vous n'avez pas fait plutôt?... vous faites tout mal.

J O C R I S S E.

Eh ben qui, tout mal! c'est bientôt dis ça! v'là comme les maîtres sont tous; je n'ai pas encore jamais pu en contenter un seul.

D U V A L.

Je le crois parbleu bien! et c'est une preuve comme vous êtes bon sujet.. paresseux, mal-adroit, mal-propre, gourmand...

J O C R I S S E.

Ah! gourmand!... le citoyen peut-ti dire ça de moi? tandis que je ne suis pas sur ma bouche du tout.

D U V A L.

Non: mais il ne faut rien laisser traîner toujours: et les œufs de nos poules, qui est-ce qui les déniché tous les matins?

J O C R I S S E.

Ah, jarni! ça ne sera pas moi qui m'aura relevé pour ça, puisque monsieur vient d'accuser que j'étais paresseux.

D U V A L.

Oui-dà, la belle excuse!... (à part.) Voyez-vous la malice d'un imbécile!... (haut.) Oui, monsieur, oui, paresseux pour travailler; mais quand il s'agit de mal faire, votre paresse se réveille; et vous savez très-bien allier à la fois tous les défauts les plus opposés.

J O C R I S S E.

Allons je les ai tous à s'theure-ci. (à part.) Il faut laisser dire les maîtres, car on n'en finirait pas. (haut.) C'est toujours pas moi qu'a mangé vos œufs ni vos poules.

COMÉDIE-FOLIE,

5

D U V A L.

Bon ! encore deux vices de plus que j'oubliais : c'est menteur et effronté.

J O C R I S S E.

Encore ça !.. Je suis donc ben joli garçon ?

D U V A L.

On le prendrait sur le fait de tout qu'il ne conviendrait de rien.

J O C R I S S E.

Mais jarni ! monsieur, je ne peux pas convenir de vos œufs, moi, puisque je ne sais seulement pas de queu couleur qui sont.

D U V A L.

Voyez-vous l'entêtement ! eh pourquoi donc est ce que je n'en trouve pas un seul depuis quelque tems ?

J O C R I S S E.

Dame ! je n'en sais rien, moi. C'est pitié que les poules n'en font pas.

D U V A L.

Oh ! que si fait les poules en font toujours. Mais c'est que tu as le soin de les ramasser, toi, et ce matin encore je t'ai vu roder à l'entour du poulailler..

J O C R I S S E.

Ce matin ?... ah ! pour roder si le citoyen m'y a vu... je ne m'en dédirai pas.. mais pour y avoir entré, si j'y ai tant seulement pensé, je veux ben que... *(Il voit un verre de vin que Duval vient de se verser, il va le prendre.)* Tenez, monsieur, je veux que ça me serve d'arsenic dans le ventre. *(Il l'avale.)*

D U V A L, en colère.

Eh bien ! qu'est-ce que ce drôle-là fait donc ?

J O C R I S S E.

Eh ! pardon, citoyen, si j'ai bu dans votre verre.. c'est une mal-honnêteté.. mais je vas le rincer : *(il prend la bouteille de vin, verse le reste dans le verre, le secoue, le jette, et remet le verre sur la table.)* Tenez, monsieur, le voilà propre à présent.

A 3

6 LE DÉSESPOIR DE JOCRISSE,

D U V A L.

Allons, encore mieux !... et je n'ai plus de vin dans la bouteille.. du vin d'Espagne encore.. n'est-ce pas bien malheureux d'être servi par un imbécile de cette nature-là ! .. Comment qualifier cette dernière extravagance ci, par exemple ?

J O C R I S S E.

Dame, citoyen, je ne l'ai pas fait exprès.

D U V A L, *impatiente.*

Il ne l'a pas fait exprès à présent ?

J O C R I S S E.

Non, citoyen... pas pour mal toujours... mais je vas vous aller chercher d'autre vin. je sais ben où ce que vous le mettez celui-là.

D U V A L.

Oh, oui-tu prends garde à tout cela !... mais j'espère que tu l'auras bientôt oublié. Voilà la dernière sottise que je souffrirai de toi. Je vas te faire ton compte et te renvoyer.

J O C R I S S E.

Comment, mon compte !... le citoyen me renvoie comme ça pour rien donc ?... parce que je l'y soutiens la vérité.

D U V A L.

Ce n'est pas la vérité qui me pique, c'est ta manière de la soutenir qui ne me convient pas.

J O C R I S S E.

Mais dame, il ne faut pourtant pas se laisser accuser à tort non plus. J'aimerais mieux qu'on me batte, moi, que de m'ostiner déjà.

D U V A L.

Ah ! prenez donc garde d'obstiner monsieur Jocrisse.

COMEDIE-FOLIE.

7

SCÈNE II.

DUVAL, JOCRISSE, NICOLE, *une lettre à la main.*

NICOLE.

CITOYEN, v'là t'une lettre qu'on vient d'apporter.

DUVAL.

Voyons donnez, Nicole... et tenez, vous venez à propos pour faire compliment à votre fils :

NICOLE.

Dessus quoi donc ça, not' maître ?

JOCRISSE, *à part.*

Ah, pardine oui ! des complimens comme ça !..

DUVAL, *ouvrant toujours la lettre.*

Dessus ce que je le renvoie : vous pouvez lui faire vos adieux.

NICOLE, *à Jocrisse.*

Ah, bon Dieu ! te renvoyer ! queuque t'as donc encore fait, mon enfant ?

(Duval lit sa lettre bas.)

JOCRISSE.

Bah fait ! rien du tout : mais avec les maîtres, faut i pas toujours avoir tort ?

NICOLE.

Mais, i ne te renverrait pourtant pas pour rien.

JOCRISSE.

Eh ben, c'est parce que ses poules n'ont pas voulu pondre ; là !.. c'est ti ma faute à moi !

DUVAL, *ayant lu sa lettre.*

Voilà qui est fort heureux ! et une lettre qui me fait bien du plaisir. Nicole, faites préparer mon cabriolet tout de suite ; il faut que je sorte.

A 4

8 LE DESEPOIR DE JOCRISSE,

J O C R I S S E.

Oui, oui, citoyen, je vas vous arranger ça, moi. (à Nicole.) Ah, jain ! ça vient ben à propos pour déranger sa colère, ste lette-là ; ça va ly passer en chemin. Allons, je ne frons pas encor note paquet de ce coup ci.

(Il sort avec Nicole.)

S C È N E I I I.

D U V A L, seul.

O N me marque que la place que Dervillé sollicitait vient de lui être accordée, et que je peux lui en aller faire mon compliment.. oh ! oui, certes, je peux le lui faire : car c'est justement pour moi qu'il la demandait, et même c'était la condition expresse du mariage de ma fille avec son neveu : mais il n'y a pas de tems à perdre ; Dervillé est actuellement à la ville ; avec mon cheval, c'est l'affaire d'une petite heure pour l'aller prendre ; et delà nous irons remercier son protecteur. (Il prend son chapeau) Là peste je suis fâché que cela se trouve dans ce moment-ci. J'aurais voulu finir avec ce gueux de Jocrisse avant de m'en aller. Si je le laisse ici pendant mon absence, il va me faire encore quelque nouvelle étourderie. Voilà justement un panier de vin que je viens de faire tirer de cette excellente pièce de Bourgogne que je voulais envoyer à Dervillé demain quand il sera un peu reposé... je suis sur qu'il m'en boira : l'enfermer, c'est un embarras, et puis prendre un tas de clefs sur moi !... ah ! parbleu ! je m'avise ; oui, ce sera bien plus commode. Je ne l'enfermerai pas, et monsieur Jocrisse ne me le boira pas : j'en réponds. Il est encor plus bête que méchant, un seul mot sera le préservatif. Sa naïveté de tont-à-l'heure, tandis que je déjeûnais, m'en fournit l'idée : (il prend du papier, en déchire une petite

feuille, et écrit dessus) poison : bon ! puisque tu en as tant de peur, tu n'y toucheras pas. Mettons cela sur une bouteille. (*Il fait une fente à la feuille et la passe au col de la bouteille*) Du diable si monsieur Jocrisse osera les attaquer à présent ; me voilà tranquille sur cet article-là ; voyons à donner mes ordres à tout mon monde.

(*Il sonne à différentes reprises, les trois domestiques viennent l'un après l'autre par différens côtés.*)

SCÈNE IV.

DUVAL, JOCRISSE, ensuite NICETTE,
et après NIGOLLE.

JOCRISSE.

DE de quoi c'est ti ?

NICETTE, *sortant d'une chambre à gauche.*

Qu'est-ce que vous demandez, citoyen ?

NIGOLLE, *venant du fond.*

Quoique y a, note maître ?

DUVAL.

Bon : vous voilà tous trois c'est ce que je voulais ; j'ai de quoi vous recommander à chacun : vous d'abord, monsieur Jocrisse, mon cabriolet est-il prêt ?

JOCRISSE.

Oui-dà, monsieur et votre cheval aussi qu'est dedans même.

DUVAL.

Comment ! mon cheval qui est dans le cabriolet ?

JOCRISSE.

Non, monsieur, dans le brancard ; qui vient de manger l'avoine encore...

DUVAL.

Manger l'avoine... tu devrais bien en manger aussi

10 LE DESESPOIR DE JOCRISSE ,

toi !... mais nous y reviendrons. (*Aux deux femmes*).
Ecoutez , mes enfans , et vous monsieur le bon sujet :

L E S F E M M E S .

Qui , monsieur.

J O C R I S S E .

Oui : ah ! j'écoutons ben.

D U V A L , à Jocrisse.

Vous , vous êtes un drôle et un mauvais serviteur ,
que j'aurais dû déjà renvoyer vingt fois de ma maison :..
et même que j'aurais mis à la porte ce matin , si cette
lettre-là ne m'obligeait pas à sortir sur-le-champ...

J O C R I S S E .

Oui , citoyen , je le sais ben ; vous avez dit que vous
alliez partir tout de suite.

D U V A L .

Oui , mais j'ai dit aussi que tu méritais que je te misse
dehors avant de m'en aller.

J O C R I S S E .

Oh : je le sais ben , que le citoyen l'a déjà dit ; mais
c'est par colère.

D U V A L .

Par colère , misérable !... Si j'étais susceptible de ce
mouvement-là , tu ne resterais pas ici un quart-d'heure.

J O C R I S S E .

Je le sais ben , citoyen , mais c'est par façon de parler
que je veux dire.

N I C O L E bas , le poussant.

Tais toi donc.

D U V A L , à Jocrisse.

Oui , tu as raison : cela veut dire que je te pardonne
encore jusqu'à mon retour qui sera dans une heure ou
deux ; si d'ici à ce moment tu n'as pas fait quelque
nouvelle sottise , sans quoi je te chasse sans miséricorde.

J O C R I S S E .

Oh ben , c'est bon / je suis ben tranquille à présent.

COMÉDIE-FOLIE. 11

D U V A L.

Et moi je ne le suis guères... mais tiens-toi bien ; à la première faute , tu me payeras tout.

J O C R I S S E.

Eh ben , c'est dit je m'y accorde !

D U V A L , à Nicette.

Vous , Nicette , je vous charge de veiller sur ma fille , de ne point la quitter de vue , et sur-tout de ne la laisser parler à personne.

N I C E T T E.

Oh ! citoyen , v'là qu'est expliqué : je ne la quitterai pas pu que son ombre.

D U V A L.

Bon ! et vous , mère Nicole , comme étant la plus raisonnable , ou du moins comme devant l'être , vous me répondrez d'eux tous : vous êtes la portière , et je vous défends de laisser entrer ici qui que ce soit pendant mon absence... ni sortir même pour plus grande précaution.

N I C O L E.

Oh ben , mon bon maître ! vous pouvez ben être sûr qu'à moins que ça ne soit par-dessus les toits i n'entrera pas ici une ame vivante.

D U V A L.

A la bonne heure : voilà votre leçon faite à tous : le premier ou la première qui s'en écartera d'un iota , c'est fini : chassé sans rappel.

T O U S L E S T R O I S.

V'là qu'est bon note maître.

D U V A L.

Eh bien , si c'est bon , tenez-vous donc pour bien avertis.. Je sors.. mais prenez garde quand je reviendrai ; car je vous réponds qu'il n'y aura pas la moindre miséricorde : la sentence est prononcée pour tout le monde... chassé sans rappel.

(Il sort : les trois domestiques le regardent aller.)

SCÈNE V.

NICOLE, JOCRISSE, NICETTE.

JOCRISSE, *quand il est parti.*

CHASSÉ sans rappel ! il est brutal, dè quand y's'y met.

NICETTE.

Pourquoi donc qu'il est en colère ?

NICOLE.

Ah / parce que Jocrisse est un étourdi qui ly en fait trop aussi !... mais dans le fond pòurtant c'est un bon maître ; et pisque je sommes à son service toute la famille, je devrions tâcher de nous y conserver.

NICETTE.

Sûrement, car j'y sommes ben.

JOCRISSE.

Oh, sûr ! si y nous renvoie, ça sera ben sa faute.

NICOLE.

Ça sera la tienne plutôt : tu ly fais toujours des sottises ; tu vois ben qui s'en plaint.

NICETTE.

Ça n'est pas ben fait, mon frère; faut y regarder aussi.

JOCRISSE.

Ah ben oui, y regarder ! est-ce qu'on y pense toujours ?.. eh puis, est-ce que chacun ne fait pas les siennes ? vous vovez ben qu'il n'a pas parlé pour moi tout seul... la sentence est pour tout le monde qu'il a dit.

NICOLE.

Oui, mais c'est toujours toi qui l'as fâché.

JOCRISSE.

Bah ! c'est moi ste fois-ci ; une aute fois c'est elle, et pis un aute coup ça sera vbus, ma mère. Je ne sommes pas pus exempts les uns que les autres.

COMEDIE-FOLIE. 13

N I C O L E.

Où, mais c'est que ton tour revient le plus souvent à toi !

J O C R I S S E.

Ah pardine sûtement : j'ai bon dos / mettez tout sus moi.

N I C E T T E.

Eh bon dieu ! on ne te charge pas pus qu'un aute ; mais c'est que t'es pus ahuri.

J O C R I S S E.

Allons, encore une aute langue ! t'es ben rassise toi ! eh, vas-t-en putôt tenir compagnie à ta maîtresse qui s'ennuie dans sa chambre. Tu sais ben que c'est pas ici ta place... y faut que je nétoye, moi.

N I C E T T E.

Ah ! t'as pourtant raison une fois ; mais c'est pas pour t'obéir que j'y vas, c'est parce que ste pauvre demoiselle peut avoir besoin de moi... laissez-le, allez ma mère ; car si vous le faites babiller-là, y ne finira rien ici, et y sera encore grondé quand Monsieur reviendra.

(elle rentre chez Sophie.)

J O C R I S S E.

Eh ben, tant-mieux ! j'irai pas vous chercher pour répondre.

S C È N E VI.

NICOLE, JOCRISSE, COLIN.

COLIN. A Nicole.

MA mère, y a t'un beau citoyen à la porte, qui dit comme ça, qui demande après la portière.

14 LE DÉSESPOIR DE JOCRISSE.

N I C O L A S.

Un beau citoyen ! ah ! j'ai ri ! queuque ça peut être ?
allons ben vite voir ça . . . et toi Jocrisse , travaille ben ,
mon garçon , que nôte maitre ne soit pas fâché contre toi.

(Elle sort.)

S C È N E VII.

JOCRISSE, COLIN, *pendant que Jocrisse se
parle à lui même et épouste les meubles du cabinet.*

J O C R I S S E.

Où ! qui soyé fâché ou non , je stais ben ce que je
vâs faire , moi . V'la déjà plusieurs fois qu'il m'a
menacé de me renvoyer ; i pourrait me prendre en
traître , faut que je prene une précaution . . faut que je
dise à mon cousin Nicolas de me chercher une condition ,
i fait des commisçons là à la barrière . C'est un homme
dans une belle place : ça voit entrer tout le monde dans
Paris : i me proposera à toutes les voitures qui arriveront ;
i en aura p'têtre quequ'une qu'aura besoin de moi , et je
sortirai d'ci avant qu'on me mette à la porte . . V'là
qu'est dit : écoute , Colin.

C O L I N.

Quoiqu'tu veux , mon frère ?

J O C R I S S E.

Tu connais ben mon cousin Nicolas , qui demeure à la
barrière , là sus le banc de pierre qu'est à gauche en
retournant le coin.

C O L I N.

Ah ben oui , contre le bureau.

J O C R I S S E.

Tout juste , va-t'en l'y dire comme ça , en courant ,

mon cousin Nicolas , c'est mon frère Jocrisse qui dit
comme ça que vous y veniez parler tout-à-l'heure ben vite.

C O L I N.

Ah ben , c'est bon : j'allons revenir ensemble nous
deux-lui. (*il s'en va en courant.*)

S C È N E V I I I.

J O C R I S S E , *seul.*

C'EST ben pensé à moi , ça : car , à la fin , je m'ennuie
d'être toujours grondé , et pis toujours à la veille de se
voir sur le pavé . . et pis encor qu'il est brutal , mon
maître . . une fois qui se fâcherait ben fort ; c'est pas le
tout de m'e chasser , mais c'est qu'il pourrait ben me
me donner une bonne sauce auparavant. Voyons un peu
et par où que je vas commencer ; faut balayer la
chambre d'abord . . (*Il va prendre un balai dans un coin
et se met à balayer . . on entend un air de serinette , comme
si le serin sifflait lui même ; et Jocrisse écoutant avec plaisir
en se reposant sur son balai.*)

Quien ! v'la le serin qui chante ! . . c'est pour tant
moi qui ly a appris tout ça ; car je chiffle tous les soirs . .
et pis qui parle encore . . quasiment aussi ben que moi . .
voyons , faut que je le nétoye et que je ly donne à manger.

(*Il va à la cage et l'ouvre en lui parlant.*)

Baisez mon petit cœur , baisez mon petit fils . . as-tu
déjeuné , mignon ? . . oui , oui , oui . . et de quoi ? du
biscuit avec du suque . . (*Il apporte la planche de dessous
la cage et la nétoye auprès de la porte ; pendant ce tems
l'oiseau s'envole par le moyen d'un fil d'archal qui répond à
la cage , et va sur une armoire en face ; Jocrisse se retour-
nant , voit partir le serin.*)

Ah , jarni v'la le petit fils envolé : est-ce que je ly
aurais laïssé la cage ouverte donc moi ?... quien !

16 LE DESESPOIR DE JOCRISE,

quien ! petit (*il l'appelle*) quien petit mignon... quien du biscuit... y faut pourtant le rattraper... (*il prend une chaise qu'il porte contre l'armoire, ensuite il prend la cage et monte sur la chaise; d'une main il présente la cage à l'oiseau; de l'autre il pousse des assiettes qui sont sur l'armoire; elles tombent et se cassent: l'oiseau s'envole d'un autre côté par le moyen d'une double ficelle, et disparaît par la fenêtre.*)

Ah miséricorde ! v'la le serin par la fenêtre, et la porcelaine cassée encor !... ah j'allons avoir un beau sabat tantôt !... mais je cacherons les morceaux de la porcelaine... M. Duval n'y pensera p'être pas tout de suite; c'est le serin qu'il faut tâcher de ravoïr... (*il regarde.*) le v'la qui passe dans la cour !... ah sarpedié ! v'la le chat qui court après !... au chat !... au chat !... (*il sort en courant et criant au chat !*)

S C È N E I X.

DUPONT fils, venant du fond, et suivi de NICOLE
qu'a l'air de le retenir.

N I C O L E

Vous voyez ben, Monsieur, que vous ne pouvez pas entrer ici dedans : c'est le cabinet de Monsieur.

D U P O N T.

Mais si fait, ma chère madame Nicole, il faut bien que j'y entre, puisque c'est M. Duval qui m'envoie vous dire de prendre un papier que je trouverai sur son bureau ; (*il cherche*)... et tenez, voyez vous, c'est justement celui-là... oui, tout juste; et que vous alliez bien vite chez son Notaire pour en faire faire un double, et moi je vais attendre ici que vous soyez revenue avec, parce que je le porterai ensuite à l'endroit où est M. Duval à présent.

COMEDIE-FOLIE.

17

N I C O L E.

Mais je ne peux pas quitter, moi, puisqu'il m'a enjoint de garder la porte.

D U P O N T.

Quand il vous a dit cela, il ne pensait pas à ce papier dont il a besoin.

N I C O L E.

Eh ! ben que ne le portez-vous vous-même cheus le Notaire ?

D U P O N T, *à part.*

La peste ! elle a raison !... (*haut.*) non pas ; M. Duval m'a bien dit qu'il fallait que ce fut vous, parce que le Notaire vous demanderait des choses qu'il n'y avait que vous qui puissiez lui répondre.

N I C O L E.

Ah, dame ! si c'est comme ça, j'allons donc y aller... Mais si y vient du monde après pendant que je n'y serons pas ?

D U P O N T.

Oh bien, j'y aurai l'œil, moi.

N I C O L E.

Aurez-vous s'te complaisance-là mon cher monsieur ?

D U P O N T.

Oh, oui, pour vous faire plaisir.

N I C O L E.

Ah ! je vous en serons ben obligé !... mais surtout ne laissez entrer personne au moins ; car note maître l'a ben défendu.

D U P O N T.

Soyez tranquille ; allez, je vous répons de tout.

N I C O L E.

En ce cas-là, v'là la clef de la porte que je vous remets. Venez la fermer dessus moi ; j'allons courir ben vite cheus le notaire et vous rapporter ça.

(*Elle sort avec Dupont.*)

B

S C È N E X.

NICETTE, *venant de la chambre de Sophie ; elle a son fuseau et sa quenouille, et file... elle regarde en entrant, et dit :*

EH ben non : i n'y a personne ici.. qu'est-ce qu'al disait donc mamselle , qu'al avait entendu une voix ; i n'y en a pourtant pasah, dame ! ste pauve demois-eile, ça s'ennuie ; ça a toujours l'oreille en l'air ; c'est pas comme moi je travaillons et ça me dissipe. (*Elle rentre chez Sophie.*)

S C È N E X I.

DUPONT, *revenant.*

BON ! voilà déjà une de nos sentinelles éloignées ? J'ai guetté le moment où j'ai vu sortir M. Duval pour venir voir ma chère Sophie : j'ai supposé cette commission pour me débarasser de la portière. Reste à présent la fille de chambre à gagner ; elle est si ingénue qu'elle ne sera sûrement pas bien difficile. (*Il frappe à la porte de Sophie*)

S C È N E X I I.

DUPONT, NICETTE.

NICETTE, *revenant.*

AH ! ma fine, si fait ; v'là queque-zun de ce coup-ci ; maniselle avait raison : de quoique vous voulez , citoyen.

D U P O N T.

Citoyenne , c'est M. Duval qui m'a chargé de venir dire quelque chose de sa part à mademoiselle sa fille : n'est-ce pas là sa chambre ? (*Il va pour entrer.*)

N I C E T T E, *le retenant.*

Oui-dà, citoyen, c'est ben elle-même ; mais avec votre permission, si vous plaît, on n'y entre pas comme ça.

D U P O N T.

Pourquoi donc ? puisque je vous dis que c'est son père qui m'envoie. . . (*Il essaye toujours à passer.*)

N I C E T T E, *l'arrêtant toujours.*

Ah ben mais , c'est égal ! Monsieur est ben le maître de vous envoyer ; mais i m'a défendu à moi de laisser entrer personne chez mamselle ; et personne n'y entrera déjà.

D U P O N T.

Mais puisque c'est de sa part encore une fois.

N I C E T T E.

Oh ! citoyen, i n'y-a pas de part qui tienne. Je ne veux pas être grondée pour vous, moi : i m'a défendu de laisser entrer personne là dedans, et personne n'y entrera.

D U P O N T, *à part.*

Elle est entérée... il faut voir à me retourner. (*Haut*) C'est fort bien fait à vous d'être exacte ; vous avez raison ; oui je me rappelle qu'il ne m'a pas dit non plus d'entrer dans la chambre de mademoiselle Sophie ; mais il m'a dit que vous feriez venir la demoiselle ici, vous.

N I C E T T E.

Ah ! s'il a dit ça, je le veux ben, moi ; il ne me l'a pas défendu.

D U P O N T.

Vous voyez que je cherche à vous mettre à l'abri de tout reproche. . . Dites donc à mademoiselle Sophie que je désirerais avoir le plaisir de causer ici un instant avec elle.

20 LE DÉSEPOIR DE JOCRISSE ,

N I C E T T E , *réfléchissant.*

Ah ben , mais causer avec elle !.. ça ne se peut pas non plus , ça , citoyen.

D U P O N T .

Pourquoi donc ? quest-ce qui arrête encore.

N I C E T T E .

C'est que monsieur m'a défendu aussi que je la laisse parler à qui que ce soit.

D U P O N T , *à part.*

La peste soit de ses défenses !... (*haut.*) ah ! oui ; il me l'a dit aussi... mais vous pouvez être assurée encore de ce côté-là : elle ne parlera pas , elle ; c'est moi qui lui parlerai , comme je vous dis , de la part de son père ; mais elle n'ouvrira pas la bouche , elle.

N I C E T T E .

Ah là la bonne heure si c'est comme ça , parce que voyez-vous , j'ai si peur , si peur d'être grondée , que je fais tout juste ce qu'on me recommande déjà , ni plus , ni moins.. vous m'en serez témoin avec mon maître.

D U P O N T .

Oh ! oui , vous êtes une fille précieuse.

N I C E T T E , *appelle dans la chambre.*

Venez mamselle Sophie ; v'la un citoyen qui vient pour vous parler de la part de monsieur votre père.

S C È N E X I I I .

S O P H I E , N I C E T T E , D U P O N T .

S O P H I E , *entrant.*

U N citoyen !... eh quoi ! c'est vous M. Dupont ?

(*Nicette va s'asseoir derrière elle.*)

COMÉDIE-FOLIE.

21

DUPONT, *fait des signes à Sophie pour la retenir.*

Oui, mademoiselle... votre père m'a prié de venir vous faire part... (*Il profite du moment où Nicette prend une chaise pour dire vite et à demi-voix à Sophie.*) Je voudrais bien vous dire deux mots sans témoins.

SOPHIE, *à Nicette.*

Ah ! ma bonne j'ai oublié mon mouchoir dans ma chambre.

NICETTE, *se levant.*

J'allons vous le chercher, mamselle : (*elle pose son ouvrage sur la chaise et rentre dans l'autre chambre.*)

SCÈNE XIV.

SOPHIE, DUPONT.

QU'AVEZ-VOUS donc à me dire de la part de mon père ?

DUPONT, *vivement.*

Rien, ma chère Sophie, ce n'est qu'un prétexte dont je me suis servi pour avoir l'avantage de vous entretenir. La crainte de vous perdre m'a fait tout entreprendre. Je sais que votre père veut vous marier ces jours-ci au neveu de M. Derville ; et ce mariage me donnerait le coup de la mort ; mais, mon père, à qui j'ai fait part de mon désespoir, m'a dit qu'il avait un moyen assuré de faire manquer ce projet ; ainsi, voyez, ma chère Sophie, voilà le moment de me prouver la vérité de votre tendresse. Mon père ne s'en rapporte pas à moi ; il craint de vous compromettre en parlant à M. Duval ; il veut être assuré par vous-même que notre union fera votre bonheur, et il m'a répété qu'il n'attendait que votre aveu pour obliger votre père à consentir à notre

B 3

22 LE DÉSÉPOIR DE JOCRISSE,

mutuelle félicité.. (*Il voit Nicette.*) voilà mademoiselle ce que monsieur Duval m'a chargé de vous dire.

N I C E T T E, *rentre.*

Ma fine, mamselle, j'ons retourné tous les coins de la chambre, et je ne trouve pas pus de mouchoir que rien du tout.

S O P H I E, *se fouillant.*

Ah que je suis donc étourdie !... je l'ai dans ma poche .. pardon de la peine que je t'ai donnée, ma chère Nicette !

N I C E T T E.

Oh ! je disions ben aussi qu'il ne pouvait pas être là-dedans moi... (*Elle voit les débris de la porcelaine et en ramasse en criant.*) Ah ! mais ; qu'est-ce qu'a donc cassé ça, mamselle, la belle porcelaine à M. vote père ? (*Elle voit la cage ouverte.*) et la cage qu'est ouverte ! et le serin qu'est envolé !... (*Elle laisse tomber les morceaux d'assiette.*)

S O P H I E.

Ah ! le pauvre petit !... va donc voir après.

N I C E T T E.

Ah, mon dieu ! queuque note maître va dire quand i sera rentré !... oh ! comme mon frère va donc être grondé !... (*Elle appelle.*) ho ! Jocrisse. Ho ! mon frère !... (*Elle sort en criant et appelant.*)

S C È N E X V.

DUPONT, SOPHIE.

DUPONT, *vivement.*

DÉCIDEZ-VOUS, ma chère Sophie ! nous n'avons que cet instant, et vous voyez que tout nous favorise.

S O P H I E.

Eh bien, mon cher Dupont, vous ne doutez pas de mes sentimens, et vous pouvez en assurer votre père.

D U P O N T.

Oui, mais je vous dis qu'il ne prend mes paroles que pour les transports d'un amant qui se flatte, et à moins qu'il ne l'entende de votre propre bouche...

S O P H I E.

Mais comment faire pour cela ?

D U P O N T.

Si vous aviez la complaisance de venir un instant...

S O P H I E.

Comment ! moi ! sortir de chez mon père en son absence ! ah, Dupont ! que me proposez-vous !

D U P O N T.

Eh, ma chère Sophie ! pouvez-vous balancer vous-même un moment ?.. songez donc que c'est pour assurer notre bonheur, et vous arracher à un hymen qui vous rendrait pour jamais malheureuse ! la portière est sortie et m'a laissé la clef ; votre gouvernante est éloignée... deux mots, deux seuls mots que vous allez prononcer devant mon père, vont décider de notre sort ! sa maison touche presque à celle-ci, et vous serez revenue avant même qu'on se soit aperçu de votre absence.

S O P H I E.

Ah ! Dupont ! à quoi l'amour nous expose-t-il quand une fois il a su maîtriser nos ames !

(*On entend Jocrisse crier en dehors.*)

D U P O N T, *avec chaleur.*

Eh bien, ma chère Sophie, venez donc avant qu'on puisse s'opposer à votre départ, et je jure que mon père lui-même va vous ramener ici dans la minute.

S O P H I E.

Je vous estime trop pour ne pas vous croire. D'ailleurs je n'ai pas à rougir du sentiment que vous m'inspirez, et je consens à l'avouer à votre père, sortons.

(*Ils sortent ensemble.*)

S C È N E X V I.

JOCRISSE, *entre de l'autre côté, essoufflé et désolé.*

AH ! jarni , la belle journée que j'entame-là , moi ! v'là ben mon année de gage payée en une matinée : outre le serin que je n'ai pas pu rattraper , j'ai estropié le maudit chat . . que c'est un angola superbe que mon maître aime à la folie . et pis le chien de chasse , qui m'a entendu crier après le chat , s'est mis à détalé à ses trousses , et pis au diable qui n'a pu ravoïr ni l'un ni l'autre ; et pis la porcelaine que v'là toute décolée !.. ah ! pauvre Jocrisse ! ton compte est bon , vas ; quand ton maître reviendra , n'y a pas de rémission pour toi , chassé sans rappel ! encore , je dis , chassé ! je serions ben heureux d'en être quitte pour ça !.. i nous en menaçait pour la moindre des choses qui disait.. Mais , à s'theure-ci que v'là du pus sérieux... y aura au moins cent coups de bâton de retour... ah , misérable ! v'là mon dernier moment arrivé ; où que je me fourrai pour échapper à sa colère ? ah , jarni ! si y avait une rivière en bas de la maison , j'irais me noyer pour en être putôt quitte.

S C È N E X V I I.

N I C E T T E, *rentre en croyant parler à Sophie.*

AH ! par mafine , mamselle , je n'avons pas vu le serin.. eh ben mais... où est elle donc , mamselle ? .. ho mamselle !.. (*elle entre dans la chambre de Sophie en criant.*)

J O C R I S S E.

Eh ben , queuque ma sœur a donc à s'theure ?

N I C E T T E , *ressortant effrayée.*

Elle n'y est pas, ni lui non plus : (*elle traverse le théâtre en s'écriant*) ah ! mon dieu ! mon dieu ! (*elle sort en courant.*)

J O C R I S S E.

Comment, diante ! est-ce qu'elle a laissé échapper quelque oiseau aussi ?

N I C E T T E , *revenant plus troublée.*

Ah ! je sommes perdus !... i sont partis tous les deux.

J O C R I S S E.

Quoi donc que tu cherches comme ça, toi ma sœur ?

N I C E T T E.

Eh, bon dieu ! maïselle Sophie qu'est partie !

J O C R I S S E.

Comment ! elle est envolée aussi, elle ?

N I C E T T E.

C'est un jeune homme qu'est venu ici qui l'aura emmenée.

J O C R I S S E , *s'écriant.*

Ah ben ! nous v'la dans de beaux draps !... i en avait ben assez de ma part : à présent que v'la sa fille perdue aussi : jarni ! i va nous faire pendre.

N I C E T T E . *s'en allant encore.*

Faut que j'aïlle voir dans le jardin si i n'y sont pas.
(*Elle court dehors.*)

S C È N E X V I I I.

J O C R I S S E , *seul.*

AH ! pauvre Jocrisse ! i n'y a pus à s'en dédire ; vas... t'es ben sûr de n'en pas revenir de celle là... (*il voit le panier au vin.*) Mais quelque c'est donc que ce panier là-dessus s'te chaise ?... c'est du vin apparemment que v'la

26 LE DESESPOIR DE JOCRISSE,

là-dedans encore.. si j'étais gourmand pourtant, comme dit mon maître, ça serait ben là l'occasion d'en boire... aussi ben, quand i s'en apercevrait, i ne pourrait pas m'en arriver pire à présent... queu vin que c'est encore? car ici i en a de toutes les f'çons... du vin d'Espagne... comme tantot p'têtre a son déjeûné... (*Il regarde les bouteilles et voit l'étiquette.*) ah! v'là le nom qu'est de-sus: voyons donc ça: (*Il prend une bouteille et lit*) ah! miséricorde! C'est de la poison! Queu qui veut donc fuire de ça! (*il la remet sur la table avec effroi.*) ah! mais je pense une chose, moi, dans mon désespoir... Ça me vient ben à-propos! Je voulais me noyer tout à-l'heure... Si j'attends mon maître, i me fera p'tête encore pus souffrir; au lieu qu'avec s'te bouteille là, je pouvons faire une fin pus aisée... Oui, v'là qu'est dit: faut nous empoisonner.

(*Il prend la bouteille avec vivacité.*)

SCÈNE XIX.

JOCRISSE, NICETTE.

NICETTE, *revient en pleurant.*

AH, que je sommes donc malheureuse!... j'avons cherché par tout le jardin et les appartemens; il n'y a pus personne! mamselle est partie avec ce misérable engeoleur-là.

JOCRISSE.

Ah ben, c'est fini aussi pour toi, va!.. Tu n'as pas aute chose à faire que de trinquer avec moi.

S C È N E X X.

Les précédens : N I C O L E *entre son papier à la main.*

N I C O L E *parle dehors.*

Q U O I Q U E vous me chantez donc , citoyen , avec vote Notaire et vote papier.

J O C R I S S E.

Quien ! v'là ma mère aussi... Quoiqu'al chante donc ellé même.

N I C O L E, *regardant de côté et d'autres.*

Eh ! je chantons... Je demandons après ce jeune homme qu'est venu m'envoyer cheus le Notaire, et que je l'y avons donné les clefs de la porte.

N I C E T T E.

Comment ma mère ! est-ce que c'est vous qui l'avez laissé entrer ici ?

N I C O L E.

Et sûrement que je l'ai chargé de veiller à ma place

N I C E T T E.

Ah ben , vous avez ben travaillé aussi vous !.. il a enlevé la fille de note maïte !...

N I C O L E.

Ah , mon sauveur est-ti possible !

J O C R I S S E.

Ah , v'là ma mère qu'a son compte aussi !... V'là le dernier jour pour toute la famille.

N I C O L E, *éperdue.*

Mais , mais ; queuque vous me dites donc là vous autes ?

N I C E T T E.

Eh je dis , ma mère que je sommes perdus , et que c'est vous la cause de tout. Vous teniez la porte , i ne fallait laisser entrer personne.

28 LE DÉSEPOIR DE JOCRISSE .

N I C O L E.

Oh ! que je sommes donc malheureuse d'avoir été si bonne !... Mais, mais, par où qui z'avont donc passés ?

J O C R I S S E.

Bah ! il n'y a pas à chercher ça à si heure, allez .. Not pus court à nous c'est de passer i retous par ste porte-là, tenez. (*Il leur montre la bouteille.*)

S C È N E X X I,

Les précédens : C O L I N.

C O L I N.

M O N frère, v'là mon cousin Nicolas qu'arrive.

J O C R I S S E.

Ah, le pauve cousin ! je n'avons pus besoin de lui à présent, ma condition est toute trouvée ; mais c'est égal, s'il est de bonne amitié, i nous tiendra compagnie.. Ma pauve mère et vous ma sœur, j'avons fait aujourd'hui des ben grandes sottises, et je n'avons pas de reproches à nous faire, pisque j'avons chacun la note.. i n'y a pas de pardon à attendre de note maître déjà... mais j'avons un moyen de braver sa colère.... Emportons ce panier, venez-vous-en avec moi dans le jardin, et si vous avez le courage de faire comme moi, je vous réponds que M. Duval n'aura pas le cœur de nous gronder tantôt.

(*Il prend le panier avec sa sœur, chacun d'une main, et ils s'en vont tous trois en se couvrant le front, et faisant de grands gestes d'un désespoir comique.*)

Fin du premier acte.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE

D U V A L , *seul : il entre très-en colère ; il pose sa canne et son chapeau.*

A H , ventrebleu ! c'est bien la peine de me faire courir comme cela pour apprendre une mauvaise nouvelle.. Le diable emporte Derville et celui qui m'a écrit la peste de lettre !... La maudite place est bien donnée, mais ce n'est pas à Derville, et par conséquent je n'ai qu'à m'en passer, moi.. Au diable soient tous les gens qui se flattent comme cela de protection qu'ils n'ont pas !.. Aussi Derville aura mon vin comme j'ai eu sa place : et ma maison qui est bien gardée... j'ai frappé une heure à la porte, personne ne m'a ouvert, et si je n'avais pas eu une double clef sur moi, je n'aurais pas pu rentrer.. La vieille Nicole dort apparemment?... mais ce gueux de Jocrisse aurait dû m'entendre.. Pourquoi est-ce qu'il n'est pas ici, lui ? Ah, morbleu ! qu'est-ce que je vois donc là ?.. (*Il pousse avec le pied les débris des assiettes.*) Dieu me pardonne, je crois que ce sont mes assiettes de porcelaine que ce malheureux-là m'a cassé.. (*Il en ramasse.*) Justement : ah, que je me repends de ne pas l'avoir chassé ce matin comme je le voulais avant de sortir !... Voyez comme cette chambre est faite : tenez, tout est sans-dessus-dessous... Cette cage, qu'est-ce qu'elle fait là sur cette chaise ?.. (*Il va pour la prendre.*) eh bien, mais elle est ouverte et le serin n'y est plus : ah, le misérable !... et le panier de vin, où est-il donc ? il a disparu aussi, je crois... Mais, mais ; qu'est-ce que

50 LE DESEPOIR DE JOCRISSE,

tout cela veut donc dire?... Est-ce que le djable a passé dans ma maison pendant mon absence? (*Il sonne et appelle à plusieurs reprises*) Jocrisse? holà, Jocrisse? le malheureux se sera sauvé après.. Jocrisse.

SCÈNE II.

D U V A L, J O C R I S S E, *ivre.*

J O C R I S S E, *sans le reconnaître.*

Hé ben qu'est-donc qui fait ce tapage-là ici?

D U V A L.

Ah, le coquin! dans quel état le voilà?

J O C R I S S E.

Parlez donc, voyons. Queuque vous demandez? êtes-vous un parent aussi?

D U V A L, *plus en colère.*

Comment gueux! tu ne me reconnais plus?

J O C R I S S E, *se remettant un peu.*

Ah, ventregué, si fait... A la voix, je vois que vous êtes M. Duval; mais pour avec mes zieux, je n'y vois pus guères.

D U V A L.

Je le crois bien, le scélérat le voilà mort ivre.

J O C R I S S E.

Ah, oui, mort, bientôt. Je crois que ça n'tardera pas; car je ne nous sommes pas épargné.

D U V A L.

L'effronté coquin / d'oser paraître comme cela devant moi : je ne sais qui me tient que je ne lui donne vingt coups de canne: (*Il prend sa canne.*)

COMEDIE-FOLIE. 31

J O C R I S S E.

Oh ! i n'y a pas besoin de ça pour m'achever ; allez .. j'ai pris la dose assez forte pour qu'elle me finisse toute seule. •

D U V A L , *outré.*

Le gueux a bu mon vin , et il a encore l'impudence de s'en vanter : (*Il le prend au collet.*) mais , misérable , que tu es !...

J O C R I S S E.

Oh , monsieur , c'est égal , quand vous vous fâchez , pour le peu de tems que j'ai encore à vivre , je ne crains pas votre colère. -

D U V A L.

Mais , qu'est-ce qui t'a pu conseiller une sottise aussi hardie ?

J O C R I S S E.

Personne ne m'a conseillé , c'est moi même qui ai pris mon parti. Quand j'ai vu que j'avais manqué à un aussi bon maître que vous , j'ai dit faut se punir soi-même. J'ai trouvé là la poison que vous avez laissé , et j'en ai bu et rebu jusqu'à ce que je sois tombé sous la table.

D U V A L , *à part.*

Ah , mal-adrôit que je suis ! c'est justement la précaution que j'ai voulu prendre qui m'a trahi : je ne m'étonne plus qu'il ait tout cassé après.

J O C R I S S E.

Après ! non , monsieur , c'est avant que j'ai cassé.

D U V A L.

Mais , mais explique-moi donc tout cela si tu peux.

J O C R I S S E.

Ah ! c'est bien aisé , monsieur. (*pleurant.*) vous savez bien d'abord votre serin ?...

D U V A L.

Eh bien , je ne vois que trop qu'il n'y est plus :

J O C R I S S E.

Oui , monsieur , en nettoyant la cage , i s'est envolé.

32 LE DESESPOIR DE JOCRISSE ,

D U V A L.

Encore un beau tour que tu m'as fait là !

J O C R I S S E , *pleurant plus fort.*

Vous savez ben vot porcelaine qu'était là haut... En voulant courir après le serin , je l'ai fait descendre jusqu'à terre.

D U V A L.

Oui , j'ai vu tous ces chefs-d'œuvres-là.

J O C R I S S E.

Vous savez ben vot chat angola ?...

D U V A L.

Eh bien , quoi ! mon chat... Est-ce qu'il lui est arrivé quelque chose aussi ?

J O C R I S S E.

Comme il allait pour déjeuner avec le serin , je l'ai jeté un coup de bâton et j'ai cassé une jambe sans le vouloir.

D U V A L.

Ah , l'enragé !... Tu mériterais que je t'en cassasse deux à toi !

J O C R I S S E.

Vous savez ben vot beau chien de chasse que vous aimez tant , tout moucheté ?...

D U V A L , *s'impatientant tout-à-fait.*

Encore ! mais c'est donc un sort qui a tout retourné ici ?

J O C R I S S E.

En courant après le chat , il est sorti de la maison et il s'est perdu...

D U V A L , *levant la canne sur lui.*

Ah , le misérable ! je vais l'assommer tout-d'un-coup crainte d'en apprendre d'avantage.

J O C R I S S E.

Eh , monsieur , ayez un peu de patience. Je vous dis que je ne peux pas aller loin.. (*Il fait un hocquet.*) tenez , voilà déjà les hocquets de la mort qui me prennent.

D U V A L , *le repousant.*

Ote-toi de devant moi, malheureux; car je n'aurai pas la force de me retenir plus long-tems; mais je m'en vais laver la tête à ta mère pour ne t'avoir pas empêché de faire toutes ces sottises-là..

J O C R I S S E.

Ah! ne ly dites rien non pus à elle; la pauvre bonne femme! elle est aussi avancée que moi.

D U V A L.

Qu'est-ce que tu veux dire, aussi avancée que toi? est-ce qu'elle aurait eu l'effronterie d'en boire?

J O C R I S S E.

Ah! mon dieu oui, monsieur; elle est empoisonnée aussi.

D U V A L.

Miséricorde! comme mon vin a donc dansé! cette vieille folle; tenez... Mais ta sœur au moins, aurait dû vous retenir.

J O C R I S S E.

Ma sœur! Oh elle a sa dose aussi, celle-là.

D U V A L.

Comment! ta sœur en est encore!

J O C R I S S E.

Oui, monsieur toute la famille est détruite: j'étois tre tous coupables, je nous sommes tre tous punis.

D U V A L.

Eh! mais, comme cela tout le panier y a donc passé?

J O C R I S S E.

Oh! tout entier. I n'en a pas resté une goutte: j'étois si piqué de vous avoir manqué, que je n'avons pas voulu risquer d'en revenir, jusqu'à mon petit frère.. et pis encore un de mes cousins qui nous a tenu compagnie même.

D U V A L.

Que le diable soit de la maudite famille! Toute la

34 LE DESEPOIR DE JOCRISSE,

pièce entière n'y aurait pas suffi !... Il ne manquerait plus que ma fille s'en soit mêlée aussi.

J O C R I S S E.

Ah ! oui , comme vous dites , et c'est ça qui a fini la pièce... Mais c'est le jeune homme qui l'a emmenée cette pièce-là.

D U V A L , *confondu.*

Comment, ma pièce est partie aussi ! Ah ! c'est un peu trop , par exemple !... Eh , qui donc l'a emportée !

J O C R I S S E.

Dame ! c'est un jeune homme qui est venu de votre part , à ce qu'a dit ma mère.

D U V A L.

Ta mère est une extravagante : je n'ai envoyé personne... Les scélérats s'entendaient tous , le complot était arrangé avec la mère et la sœur ; ils ont donné les mains à me faire voler.

J O C R I S S E.

Pas du tout , monsieur : je nous lavons les mains de ça , nous !... Je n'aurais fait d'autre mal que d'avoir laissé entrer ce jeune homme.

LES DEUX ACTEURS SE RETIRENT.

SCÈNE III.

Les précédents : DUPONT, *fil.*

DUPONT.

Où ! monsieur , c'est la vérité : je dois rendre témoignage à l'innocence de vos domestiques : c'est moi seul qui l'ai emmenée , et aucun d'eux n'a été d'accord avec moi.

D U V A L.

Comment, monsieur ! c'est vous !...

J O C R I S S E.

Ah ! c'est ben heureux que nous v'la lavés de celle-là ! à si heure-ci, monsieur, je n'en vais chercher ma famille, afin qu'avant de mourir, vous nous pardonniez le seul tort véritable que j'avons eu le malheur de vous faire.

(*Il s'en va.*)

S C È N E I V.

D U V A L , D U P O N T , *fil.*

D U V A L.

Q U O I ! monsieur, vous !.. Un jeune homme que j'ai cru honnête ! il a pu entrer dans votre ame de me faire un vol comme celui-là !

D U P O N T.

Monsieur ce n'est point à titre de vol assurément que je l'ai emmenée...

D U V A L.

Ce n'est pas à titre de vol !... Ce sera à titre de plaisanterie apparemment ?... Et où l'avez vous menée enfin ?

D U P O N T.

Elle est chez mon père, monsieur.

D U V A L.

Ah ! chez votre père ! Eh bien, il m'en répondra, lui... (*A part.*) Ainsi que des frais de transport, et du déchet, s'il y en a.

D U P O N T.

Ah ! monsieur ! mon père qui se flatte d'être votre ami, m'a assuré que vous consentiriez à m'en laisser la possession.

C 2

36 LE DESEPOIR DE JOCRISSE.

D U V A L.

Votre père vous a assuré cela ? (*A part*) Ch ! il me le paye bien , nous verrons. (*Haut.*) Vous l'aimez donc beaucoup.

D U P O N T.

Si je l'aime ! ah , monsieur , au-delà de toute expression.

D U V A L.

Peste ! vous n'êtes pas dégoûté ! . Et votre père ne le hait pas non plus à ce qu'il paraît.

D U P O N T.

Ah , monsieur outre que tout le monde doit naturellement l'aimer , mon père se fait un double plaisir d'acquiescer à mes desirs sur ce point.

D U V A L.

Votre père est bon !... Mais cela ne me regarde pas... Pourvu qu'il m'en paye ce que je veux en avoir .. Vous conviendrez toujours que c'est une jolie façon d'entamer ses marchés , de commencer par s'enparer de la marchandise.

D U P O N T.

Marchandise ! .. Ah monsieur qu'el nom lui donnez-vous ! . La crainte de la voir passer au pouvoir d'un autre m'a seule inspiré cette démarche qui pourrait paraître inconséquente , si mes intentions ne la justifiait.

D U V A L.

Une belle justification !.. Enfin , vous l'avez toujours.. Voilà l'essentiel.. Eh dites mais l'avez-vous déjà goûté ?

D U P O N T.

Goûté ! moi... Que voulez-vous dire ?

D U V A L.

Sans doute... Ou bien si c'est votre père qui en fera le prix.

D U P O N T.

Le prix dites-vous ? .. Monsieur , moi père et moi la regardons comme impayable.

COMEDIE-FOLIE. 31

D U V A L.

Oh certainement vous n'en trouverez pas de pareil...
Mais enfin chaque qualité à son taux.

D U P O N T.

Les qualités !... Ah , je suis persuadé qu'elle les a
toutes.

D U V A L.

Pardonnez moi. Je ne veux pas vous tromper. Pour
la couleur , d'abord , elle n'est pas bien claire , elle tire
un peu sur le paillet.

D U P O N T.

Comment ~~sur~~ le paillet ?

D U V A L.

Oui , oui , mais ça a du corps , c'est moëleux et la
grande mesure.

D U P O N T , à part.

Que diable , est-ce qu'il me bat la campagne ..
Pardon mon cher monsieur de quoi me parlez-vous
donc à présent ?

D U V A L.

Eh parbleu ! je vous parle de cette pièce de vin de
Bourgogne que vous êtes enragé d'avoir.

D U P O N T.

Moi , monsieur !... Eh , c'est de mademoiselle votre
fille que je parle.

D U V A L , démonté.

De ma fille ! en voilà bien d'une-autre !... Comment,
monsieur !.. Est ce que ce serait ma fille qui serait
chez vous ?

D U P O N T.

Oui , monsieur , elle-même.

DUVAL , s'écriant avec un redoublement de colère.

Ma fille ! ah , ventrebleu ! voilà le coup de grâce ; il
ne me manquerait plus que ma maison fût brûlée.
Fiez-vous donc à des domestiques !.. Mais , Sophie..

38 LE DÉSÉPOIR DE JOCRISSE.

Sophie, elle-même !.. Une fille que j'aimais !.. être capable de suivre un étranger !.. de fuir ! d'abandonner son père !.. Ah, ciel !..

S C È N E V.

Les précédens : SOPHIE, entre et se jette aux genoux de son père.

S O P H I E.

Non, mon père.. non, votre fille ne vous a pas fui. Un ami respectable a voulu entendre deux mots de sa bouche ; elle a cru ne pouvoir se refuser à son invitation ; mais elle revient se rendre à votre autorité, et se recommander à votre tendresse.

D U P Ô N T.

Ah, monsieur ! que l'amitié, que la nature vous engagent à ne pas faire un reproche à mademoiselle d'une démarche innocente, dont toute l'irrégularité devrait retomber sur moi, si mon père ne nous en obtient pas le pardon.

D U V A L.

Votre père, monsieur !... eh quel droit a-t-il de vouloir régler les affaires de ma famille ?.. (A Sophie.) Rentrez chez vous, mademoiselle, et j'espère désormais prendre mieux mes précautions pour que vous n'en puissiez sortir sans ma permission.

(Sophie rentre dans sa chambre.)

SCÈNE VI.

JOCRISSE, *vient de l'autre côté avec sa mère, sa sœur et le petit Colin; ils se mettent à genoux devant Duval.*

JOCRISSE.

MON cher maître ! v'là toute une famille désolée qui n'a pas voulu expirer sans être sûre que vous n'avez pas de rancune contre nous ; et v'là nos derniers soupirs que nous venons rendre entre vos bras.

NICOLE, *étourdie.*

Oui, mon bon maître : je vous demande pardon du monsieur que v'là. (*Montrant Dupont*) C'est moi qui la laissé entrer par le moyen de votre papier qui m'avait envoyé chez le Notaire.

NICETTE, *de même.*

Et nous, mon cher mon ieu, j'avons laissé sortir votre fille, parce que la cage était ouverte, à cause du serin qu'était envolé.

DUVAL.

Comment, Nicette ! et vous, mère Nicole, vous n'avez pas eu de scrupule de me faire un pareil tour !...

NICOLE, *se lève et avance à lui en chancelant.*

Hélas, mon bon maître vous ne devez pas nous en vouloir... Vous voyez bien que je n'irons pas loin à à s'heure-ci.

JOCRISSE, *se levant.*

Oh, non, v'là déjà que les faiblesses me prennent.

NICETTE, *allant s'asseoir sur une chaise.*

Moi, je ne sentons pus not tête.

40 LE DÉSEPOIR DE JOCRISSE.

N I C O L E , *s'assayant d'un autre côté.*

Moi , v'là que le cœur me manque !..

C O L I N , *se lève en s'écriant et pleurant.*

Et moi j'ai la colique.

D U V A L.

Comment ! jusqu'à ce petit drôle-là aussi !.. Les misérables !. (*A part.*) Quand je pense que c'est mon vin qui les a mis dans cet état-là ; j'enrage ! (*A Dupont.*) C'est pourtant vous qui êtes cause de tout cela ?

D U P O N T.

Moi , monsieur.

D U V A L.

Sûrement vous , et vous devriez me payer tout le vin qu'ils m'ont bu.

S C E N E V I I.

Les précédens : NICOLAS , *tout-à-fait ivre , les autres ne l'étant qu'à moitié.*

N I C O L A S , *du fond en entrant.*

E H bien ! où sont ti donc ?.. Eh , cousin , cousine ! Est-ce qu'il est honnête de laisser les parens s'empoisonner comme ça , tout seul donc

D U V A L.

Qu'est-ce que c'est encore que cet autre ivrogne-là ?

J O C I R S S E.

Monsieur , c'est notre cousin Nicolas qu'a pris part à la désolation de la famille , et qu'a voulu finir avec nous tous.

D U V A L.

Comment ! celui-là a bu aussi à mes dépens.

COMEDIE-FOLIE. 41

J O C R I S S E.

Oui , Monsieur , au même écot que nous.... et il est brave , je vous en réponds ; car c'est lui qu'a pris la plus forte dose.

N I C O L A S.

Ah , oui ; c'est moi qui les a le plus animés.. (*Regardant Duval.*) C'est donc là le bourgeois de la maison ?

N I C O L E.

Hélas ; oui , mon neveu. C'est ce brave homme là que j'avons offensé.

NICOLAS , *va à lui en faisant des ess , et lui frappe sur l'épaule.*

Ah ben , note maîte ! vous pouvez vous vanter que vous faites aujourd'hui une ben grosse perte.

D U V A L.

Oui , misérable que vous êtes ! et je perdais déjà assez , sans que vous vinsiez encore m'en faire coûter votre part.

N I C O L A S.

C'est pas ça que je veux dire. . Moi , j'y suis sans y être , entendez-vous. . Mais , c'est avec eux que vous pouvez dire que vous perdez là de bons serviteurs... et qui vous étiont ben attachés...

J O C R I S S E.

Oh , oui , de ça ; je n'avons qu'un regret en mourant , c'est de sortir de cheus vous.

N I C O L A S , *à Duval.*

Il vous ont fait du tort ; c'est vrai ; mais vous voyez le courage avec lequel i s'en sont puni.

D U V A L.

Oui ! une belle punition.

N I C O L A S.

Quant à moi , monsieur , je n'ai pas l'honneur de vous connaître personnellement ; mais vous voyez que j'étais digne d'être à votre service , comme tout le restant

42 LE DESESPOIR DE JOCRISSE,

de ma famille.... I vous avont offensé ; je n'ai pas voulu sur-vivre à leu désespoir, et je me suis immolé de compagnie avec eux. (*Il fait un hocquet*) Allons nrs enfans, je sens les convulsions qui commencent à m'attaquer ; ainsi dépêchons-nous d'embrasser ce brave homme-là, et de prendre congé de lui.

(*Ils se lèvent tous, et viennent tragicomiquement pour l'embrasser, Duval se recule en colère.*)

J O C R I S S E, lui tendant les bras.

Mon cher maître ! c'est la dernière fois de ma vie.

(*Tous ensemble cherchent à l'embrasser.*)

N I C O L E.

Oui, mon pauvre maître !

N I C E T T E.

Oui, mon bon maître !

C O L I N.

Mon cher maître !

DUVAL, enrage et les repoussant avec sa canne, ses pieds et ses mains.

Eh ! que le diable vous emporte tous !... Puissiez-vous crever tout de bon et me laisser tranquille.

S C È N E V I I I.

Les précédens : DUPONT, père.

EH bien, mon cher Duval, qu'est-ce que c'est donc que toutes ces lamentations ?... On dirait que toute la maison est en deuil ?

D U V A L

Eh ! ce sont ces misérables-là qui m'ont fait mille

sottises pendant une heure que j'ai été dehors ; et ils ont fini par boire mon vin en croyant s'empoisonner , à ce qu'ils disent.

N I C O L A S.

Comment, du vin !... Qu'est-ce que vous dites donc, notre bourgeois ?

D U V A L.

Eh, parbleu ! je dis que vous êtes des gueux et des ivrognes qui avez bu un panier de vin que j'avais laissé là.

J O C R I S S E.

Comment, monsieur ! c'était pas de la poison qu'y avait dans ces bouteilles qu'étaient-là ?

D U V A L.

Ah, ventrebleu ! plutôt à dieu que c'en eût été ; c'était bien d'excellent vin de Bourgogne, de la première qualité encore, que j'avais cru sauver en collant dessus ces malheureuses étiquettes.

N I C O L A S.

Du vin de Bourgogne !... Mais, effectivement j'ai cru le reconnaître en passant... Je disais aussi, moi, la mort me semble bien douce.

J O C R I S S E, *revenant un peu de sa peur.*

Du vin de Bourgogne !.. Eh mais, jarni ! je ne serions donc pas empoisonnés, comme ça ?

D U V A L.

Eh non, malheureusement.

J O C R I S S E, *sautant de joie.*

Ah, quel bonheur ! ah, mes amis ! j'en réchappons d'une belle. (*Il embrasse tous ses parens.*)

D U V A L, *outré.*

Oh, morbleu ! vous n'en êtes pas encore si bien réchappés, que je puisse vous exterminer moi-même. (*Il les menace de sa canne.*)

N I C E T T E É T N I C O L É.

Grâce, grâce, note malin : je n'y retournerons pas.

38 LE DÉSÉPOIR DE JOCRISSE.

Sophie, elle-même !.. Une fille que j'aimais !.. être capable de suivre un étranger !.. de fuir ! d'abandonner son père !.. Ah, ciel !...

S C È N E V.

Les précédens : SOPHIE, entre et se jette aux genoux de son père.

S O P H I E.

NON, mon père.. non, votre fille ne vous a pas fui. Un ami respectable a voulu entendre deux mots de sa bouche ; elle a cru ne pouvoir se refuser à son invitation ; mais elle revient se rendre à votre autorité, et se recommander à votre tendresse.

D U P O N T.

Ah, monsieur ! que l'amitié, que la nature vous engagent à ne pas faire un reproche à mademoiselle d'une démarche innocente, dont toute l'irrégularité devrait retomber sur moi, si mon père ne nous en obtient pas le pardon.

D U V A L.

Votre père, monsieur !... eh quel droit a-t-il de vouloir régler les affaires de ma famille ?.. (A Sophie.) Rentrez chez vous, mademoiselle, et j'espère désormais prendre mieux mes précautions pour que vous n'en puissiez sortir sans ma permission.

(Sophie rentre dans sa chambre.)

